

## VARIATIONS SUR UN TEMPS



©Guillaume Perret

## REVUE DE PRESSE RADIO ET TELEVISION

- Le 3 octobre 2018 : Stéphanie Casarin de La Télé vient interviewer Julien Schmutz et Michel Lavoie (2'25")  
<http://www.latele.ch/play?i=lactu-une-nouvelle-creation-absurde-et-tendre-au-theatre-des-osses-03-10-2018-1800>
- Le 9 octobre 2018 : l'émission « C'est que du bonheur » sur Radio Fribourg invite Julien Schmutz (17'01")  
<http://podcasts.radiofr.ch/4b000fa13daa1cf38d8761cce7a6bf02.mp3>

# Le temps et le rire absurde

Le Théâtre des Osses ouvre sa saison avec *Variations sur un temps*, de David Ives.

**GIVISIEZ.** Pour la première fois, le Magnifique Théâtre propose une création sur les planches du Théâtre des Osses, à Givisiez. Dès samedi et jusqu'au 21 octobre, sont prévues douze représentations de *Variations sur un temps*, en ouverture de la saison du Centre dramatique fribourgeois. Une coproduction qui semble naturelle, tant les univers des deux compagnies trouvent des points de jonction. Dans l'intérêt porté au texte, par exemple, ou, ici, dans l'humour teinté d'absurde.

Écrites par l'Américain David Ives (né en 1950), les cinq courtes pièces de *Variations sur un temps* apparaissent en effet comme des héritières du genre rendu célèbre par Ionesco et Beckett. Derrière le rire et la légèreté, l'auteur de *La Vénus à la fourrure*, décrit l'homme dans sa solitude et l'absurdité de sa condition.

## Julien Schmutz à la mise en scène

Comme l'indique le titre, ces cinq tableaux ont pour fil rouge le temps, notion à chaque fois déclinée de manière différente. Ici, une même situation est vécue simultanément à trois moments de la vie d'un homme. Là, dans une scène de séduction, le temps s'arrête à chaque gaffe,

ce qui permet de reformuler ses propos. Ailleurs, les personnages se retrouvent dans une situation où il se produit toujours le contraire de ce que l'on désire.

Le metteur en scène Julien Schmutz (*Douze hommes en colère*, *La méthode Grönholm...*) a dirigé une équipe d'excellents comédiens, à majorité fribourgeoise: Céline Cesa, Yves Jenny, Michel Lavoie, Nicolas Rossier, Céline Goormaghtigh et Dominique Gubser. **EB**

Givisiez, Théâtre des Osses, du 29 septembre au 21 octobre. Les vendredis et samedis à 20 h, les dimanches à 17 h, le jeudi 18 à 19 h 30. [www.theatreosses.ch](http://www.theatreosses.ch)



Le Magnifique Théâtre s'est plongé dans le monde de David Ives, descendant américain du théâtre de l'absurde. GUILLAUME PERRET

La Gruyère, le 27.09.2018

Julien Schmutz réalise sa première mise en scène au Théâtre des Osses, *Variations sur un temps*

# Au théâtre, le temps suspend son vol

« ELISABETH HAAS

**Givisiez** » Des origines montréalaises du Magnifique Théâtre – de la rencontre québécoise entre le metteur en scène Julien Schmutz et le comédien Michel Lavoie – il reste un goût pour les textes nord-américains. La compagnie cultive ce répertoire depuis *L'Ogrelet*, avec *L'Histoire de l'oise* notamment, mais aussi *12 hommes en colère*. Si sa précédente production, *Pop Corn* (d'un auteur britannique mais faisant référence aux codes du cinéma à la Tarantino), était frontalement critique envers l'esthétique de la violence, les *Variations sur un temps* jouent sur un tout autre registre.

Julien Schmutz aime décidément varier les genres et les univers théâtraux. Jamais là où on l'attend. Jamais reposé sur ses lauriers. En lisant ce recueil de pièces courtes et drôles de David Ives, il dit avoir été touché par « la tendresse de l'humour ». Il crée *Variations sur un temps* au Théâtre des Osses, où il est accueilli pour la première fois en tant que metteur en scène, après avoir monté la plupart de ses spectacles à Nuithonie (et quelques-uns sous chapiteau). La première a lieu samedi.

## Une fenêtre ouverte

Julien Schmutz dit aimer la « fragilité » de ces saynètes, qui nécessitent beaucoup de subtilité dans le jeu des comédiens et qui correspondent bien à l'intimité du théâtre de Givisiez. « On est sur du gros plan, des choses détaillées, fines. » Loin donc de l'implacable manipulation psychologique qu'il a auscultée cliniquement dans *La Méthode Grönholm*, en tournée cette saison à travers la Suisse romande. Au contraire: « C'est extrêmement tendre. Si on appuie trop dessus, ça se casse. » Le metteur en scène explique avoir pris beaucoup de soin à affiner les traits, à faire sentir la vulnérabilité des rôles et à laisser apparaître les multiples couches de



Les acteurs jouent chacun plusieurs rôles dans les cinq courtes pièces comiques de David Ives. Guillaume Perret

**«C'est extrêmement tendre. Si on appuie trop dessus, ça se casse»**

Julien Schmutz

sens et les différentes lectures possibles du texte.

D'autant que « l'écriture de David Ives est fascinante. L'auteur part d'une situation quotidienne, plausible, anodine, pour parvenir à un glissement temporel ». Une fenêtre s'ouvre. L'étrange, l'inattendu, voire l'absurde s'invitent alors. Pour Julien Schmutz, le temps se suspend, l'esprit « décolle ». C'est comme un éclair de conscience, un arrêt sur image.

Il décrit l'impression de se sentir tout petit face à l'immensité de l'univers, par une nuit à tenir les yeux ouverts vers le ciel étoilé: les sensations que *Variations sur un temps* soulèvent sont de cet ordre-là. Elles relèvent de « l'expérience psychologique » du temps, de son ressenti individuel, et non pas de sa mesure prise par une

montre, imposée socialement. Le metteur en scène cite *Philip Glass à la boulangerie*, l'une des pièces: elle dilate les quelques secondes où d'anciens amants se reconnaissent. Leurs yeux se croisent, leur ancienne aventure défile le temps d'un instant, avant que la réalité immédiatement ne les rattrape et qu'ils ne reprennent le cours habituel de leur vie...

## Place à l'imaginaire

« Cette pièce est écrite comme une partition musicale, pour être dite sur un rythme répétitif », comme le suggère son titre d'ailleurs. La bouffée de nostalgie qui envahit les personnages est transcrite musicalement: un passage où est intervenu le compositeur et arrangeur François Genre, inspiré par la musique d'une production québécoise des *Variations*. Il est l'auteur de la bande originale du spectacle.

Chacune des courtes pièces – il y en a cinq, sélectionnées dans le recueil original *All in the Timing* – est abordée de manière indépendante. Les comédiens circulent de l'une à l'autre, traversent des rôles différents, d'amis ou d'amants. Ce sont des fidèles du Magnifique Théâtre: Céline Cesa, Céline Goormaghtigh, Dominique Gubser, Yves Jenny, Michel Lavoie et Nicolas Rossier (qui est aussi le codirecteur du Théâtre des Osses). Leurs costumes sont pensés comme des « silhouettes qui peuvent évoluer et prendre un autre sens ».

La scénographie n'est volontairement pas réaliste. Comme dans les précédentes pièces réalisées en collaboration avec

Valère Girardin, Julien Schmutz défend un espace qui « mette en valeur les pépites du texte », qui stimule l'imaginaire du spectateur et lui permette de rêver ses propres décors. Le système sera très ingénieux techniquement, avec des éclairages innovants, mais le metteur en scène ne souhaite pas le révéler en amont de la première. Tout au plus annonce-t-il qu'il entend le décor comme « un socle » symbolique, qui permette au talent des comédiens d'exploser et qui puisse être habité par le regard du spectateur. Un décor donc suffisamment vierge et minimaliste pour ne pas imposer d'images, mais tout de même visuellement fort, à l'instar d'une œuvre d'art. »

» Sa 20h, di 17h Givisiez  
Théâtre des Osses. Dix autres représentations jusqu'au 21 octobre.

## Viens au théâtre des Osses ce soir!

«Variations sur un temps» pièce de David Ives mise en scène par Julien Schmutz, artiste emplie d'une belle humanité se confie avec enthousiasme et profondeur pour nous.

**FRI-Style:** Bonjour Julien! Te sens-tu bien dans ce théâtre des Osses?

**Julien Schmutz:** Bonjour! Je suis heureux. C'est un lieu que je connais bien. C'est une grande joie de retrouver ce lieu, le public qui y est aussi attaché.

**FRS:** C'est une pièce accessible dès 13 ans. Est-ce une pièce drôle à venir voir avec ses enfants, des élèves?

**JS:** Oui! Elle est drôle! C'est une comédie absurde. Nous avons fixé 13 ans comme «barème». Il y a besoin d'une certaine compréhension de ce genre d'humour afin de pouvoir profiter pleinement de la pièce.

**FRS:** Présente-nous la pièce...

**JS:** Ce sont 5 courtes pièces, 5 tableaux, 5 façons différentes d'aborder le principe du temps sur un mode d'humour fin, léger. David Ives n'écrit que des pièces en un acte. C'est très rare. C'est un virtuose dans cette manière de procéder!

**FRS:** Pourquoi ton choix s'est porté sur cette pièce?

**JS:** Elle m'a intéressée dès la 1ère lecture. C'est une forme d'écriture originale et particulière que je n'avais encore jamais rencontrée!

**FRS:** Qu'est-ce qui l'a rend si intéressante?

**JS:** C'est tout le travail sur le rythme. Il y a autant de sons que de mots dans l'écriture. Et puis, il y a une réflexion autour du temps par un biais d'humour. Ça part toujours de situations concrètes, réelles, simples. Dans chaque tableau, l'auteur a créé un univers particulier qui a l'air réel mais qui va glisser dans l'absurde à un moment donné.

**FRS:** Tes propos me font penser à de la «science fiction»...

**JS:** Complètement. Il y a quelque chose de l'ordre de la science fiction, du voyage dans le temps! La pièce se joue dans le présent mais c'est comme si nous avions la possibilité de LE MODIFIER.

**FRS:** Wouah! C'est comme si nous avions un pouvoir sur notre vie, sur le temps qui passe?

**JS:** Oui! C'est une pièce qu'on pourra interpréter de beaucoup de façons. Mais l'enjeu est avant tout pour moi que les gens puissent



© Loris von Siebenthal

passer un moment de RIRE ET DE PLAISIR. Et puis aussi qu'ils ressortent avec toutes sortes de réflexions ; sur le temps, sur notre perception du temps!

**FRS:** Serais-tu d'accord de terminer par une interview style «Proust» revisitée!

**JS:** Ok! Essayons!

**FRS:** Durant ton TEMPS libre que préfères-tu faire?

**JS:** Consacrer du temps à ma famille. C'est là où je me ressource. Choisis un TEMPS dans ta journée. La nuit.

**FRS:** Pour la création, quel TEMPS te convient le mieux?

**JS:** Le matin tôt.

**FRS:** Qu'est-ce qui représenterait pour toi une perte de TEMPS?

**JS:** L'ennui.

**FRS:** Dans quel pays passes-tu le plus de TEMPS?

**JS:** En Suisse.

**FRS:** Un endroit où tu aimes passer du TEMPS?

**JS:** La Nature.

**FRS:** Quel TEMPS préfères-tu dans la mise en scène d'une pièce?

**JS:** La dernière ligne droite, les répétitions. Ce sont des moments artistiquement vertigineux et humainement passionnants.

**FRS:** Préfères-tu le TEMPS qui s'arrête, se répète ou s'accélère?

**JS:** Quand il s'accélère.

Marielle Strueby

«Variations sur un temps»  
Du 29 septembre au 21 octobre 2018  
Pour plus d'info:  
Théâtre des Osses | Place des Osses 11 | 1762 Givisiez  
theatreosses.ch | 026 469 70 00

## CRITIQUE

# Du trivial au sublime

Is sont exposés comme jamais, les comédiens de Julien Schmutz. Dans un décor clinique (sol clair et brillant, paroi lumineuse et parfois aveuglante), ils sont quasi mis à nus, d'autant que le Théâtre des Osses, à Givisiez, impose une grande proximité avec le public. Le regard est tout entièrement fixé sur eux, les oreilles à l'écoute de la moindre inflexion dans les voix, d'autant que la musique subtile de François Gendre souligne le texte plutôt que de distraire ou de remplir l'espace.

C'est dire s'il faut de la virtuosité aux six acteurs (Céline Cesa, Céline Goormaghtigh, Dominique Gubser, Yves Jenny, Michel Lavoie, Nicolas Rossier) pour répéter les mêmes mots, saisir les nuances d'une occurrence à l'autre, redire sur différents tons les *Variations sur un temps* de David Ives. Les pièces du recueil sont construites sur le principe musical de la variation. L'écriture est formellement très précise, elle nécessite de ciseler le jeu au scalpel, ce qui correspond bien au décor clinique.

Voilà le cadre de la nouvelle création du metteur en scène fribourgeois. Mais si le spectacle est vraiment intéressant, c'est parce que le fond est tout sauf tranché. L'auteur utilise une structure millimétrée – à l'instar du mouvement répétitif, chanté et chorégraphié, qui fait référence au compositeur Philip Glass – pour traduire quelque chose de peu saisissable: notre rapport au temps. Il arrête le

temps qui passe pour ouvrir la pensée sur des questionnements existentiels. Tout se passe comme si la rigueur formelle permettait au spectateur de mieux s'en échapper.

**Comme dans ce duo** séducteur: quand les répliques du gars maladroit virent balaourdes, quand la fille se la joue trop intello avec sa *Recherche* de Proust, ils ont l'occasion de se reprendre, de rembobiner le fil. Et on se prend à rêver de retomber amoureux... On se croirait aussi dans un film américain de série B au début du sextuor au minigolf, où des dons Juans baratinent des pimbêches. Les trois couples se renvoient la balle des mots, la scène est comme triplée et renouvelée chaque fois le point de vue sur la situation de départ: c'est aussi parfaitement vulgaire et au ras des pâquerettes que de haut niveau. Car l'on finit par évoquer la mort... Voilà des collusions jubilatoires. Qu'on retrouve dans un duo masculin, où le loser reconforte l'angoissé. Au final, leurs mots sont les mêmes qu'au début, mais les rôles se sont inversés. Non sans avoir plongé le public dans des abîmes d'incompréhension: les personnages de David Ives sont toujours un peu à côté de la plaque, n'arrivent pas s'entendre quand l'un parle banalités et l'autre philosophie, ce qui crée des situations surréalistes. »

ELISABETH HAAS

► Encore dix représentations jusqu'au 21 octobre, [www.theatreosses.ch](http://www.theatreosses.ch)

# Des partitions pour rire et s'émouvoir

Le Théâtre des Osses lance sa saison avec *Variations sur un temps*, en coproduction avec Le Magnifique Théâtre. Jubilatoire.

**GIVISIEZ.** On sort de la salle, avec un mot en tête: virtuose. *Variations sur un temps*, que Julien Schmutz met en scène au Théâtre des Osses, propose cinq tableaux brillamment écrits, que les six comédiens interprètent avec maestria.

Dans *Variations*, il ne faut pas entendre vains exercices de style. Œuvres de l'Américain David Ives (né en 1950), ces cinq courtes pièces

manient un humour à tendance absurde, mais jamais gratuit: il lui permet d'évoquer la solitude, le temps qui passe, les difficultés à entrer en relation, les regrets...

D'emblée, tout paraît possible, dans cet espace blanc, presque clinique, aux allures rétrofuturistes. Et tout sera possible, puisque ce décor de Valère Girardin va se révéler extrêmement souple, avec ses panneaux mobiles, ses écrans qui s'illuminent et se colorent à la façon de pixels géants. Dès lors, les dimensions temporelles se superposent, comme dans l'émouvant premier tableau, où un vieil homme retrouve l'appartement de sa jeunesse. Accompagnée subtilement par la musique de François

Gendre, cette scène d'ouverture place le spectacle entre rire, rêve, mystère et nostalgie.

Chez David Ives, on apprend que le minigolf a une forte charge érotique, on se retrouve dans un Philadelphie, ce drôle de monde où «peu importe ce que tu veux, tu ne peux pas l'avoir». Où il faut donc demander le contraire de ce que l'on souhaite pour l'obtenir.

On découvre aussi avec joie la possibilité de remonter le temps de quelques secondes à chaque gaffe d'une scène de drague. Une manière de rattraper les mots lâchés trop vite et de résoudre les «et si...» qui conditionnent nos vies. On croise encore Philipp Glass: dans ce morceau de bravoure, chanté, se retrouvent à la

## CRITIQUE

fois un hommage aux structures répétitives du compositeur, une hilarante parodie des comédies musicales américaines et une touchante réflexion existentielle: à la boulangerie, Philipp Glass croise une femme jadis aimée. Les chants mêlés, brisés, qui s'ensuivent évoquent parfaitement le foisonnement de souvenirs chaotiques que déclenche une telle rencontre.

### L'élégance de la simplicité

Les six comédiens multiplient rôles, perruques et costumes dans cette coproduction enjouée du Magnifique Théâtre et du Théâtre des Osses. Céline Cesa, Céline Goormaghtigh, Dominique Gubser, Yves Jenny,

Michel Lavoie et Nicolas Rossier se révèlent tous extrêmement drôles et prennent un plaisir évident à ces brefs tableaux. Même le moins consistant des cinq, celui du minigolf, leur offre une partition redoutable, jubilatoire.

D'une précision sans faille, *Variations sur un temps* ne laisse jamais ressentir la complexité de son écriture et la somme de travail qu'elle a dû demander aux comédiens et au metteur en scène. On ne ressent pas la sueur, seulement le plaisir et l'émotion. De la virtuosité, certes, mais avec l'élégance de faire croire à la simplicité. EB

Givisiez, Théâtre des Osses, jusqu'au 21 octobre. [www.theatreosses.ch](http://www.theatreosses.ch)

La Gruyère, 09.10.2018

## Attachez vos ceintures !

Par Nadège Parent

Une critique sur le spectacle :

*Variations sur un temps* / De David Ives / Mise en scène Julien Schmutz / Traduction Maryse Warda / Théâtre des Osses / du 29 septembre au 21 octobre 2018 / [Plus d'infos](#)



*Présenter cinq pièces avec seulement six comédiens, en un seul spectacle : c'est le défi que proposait le dramaturge américain David Ives dans son All in the Timing (1993) et que relève brillamment le metteur en scène Julien Schmutz, co-fondateur de la compagnie Le Magnifique Théâtre. Entraînés dans un voyage spatio-temporel déjouant toute chronologie et conquis par la palette de personnages évoluant selon un rythme millimétré, nous n'avons qu'un regret : que l'on ne puisse pas arrêter le temps pour savourer deux ou trois saynètes supplémentaires !*

C'est à travers cinq tableaux explorant des temporalités discontinues que Julien Schmutz fait entrer le spectateur dans l'univers humoristique et étrange – voire absurde – de David Ives.

Ce voyage temporel prend place devant un décor sobre, composé d'un mur lumineux dressé au fond de la scène. Dans le premier tableau, le spectateur est invité à explorer une réalité temporelle multiple aux côtés de Laura, une jeune femme en plein déménagement qui se trouve projetée dans un entremêlement de plusieurs époques (que le travail sur les costumes permet de distinguer). Le deuxième tableau se déroule au minigolf : on y accompagne le séducteur Chuck au cours de trois rendez-vous galants temporellement distincts, mais mis en scène simultanément avec les six comédiens. Le comique repose sur des échanges particulièrement rythmés et précis : les répliques de séduction répétées à l'identique, reprises en écho ou prononcées à l'unisson dans les trois scènes, les cafouillages de Chuck, les réactions diverses des interlocutrices ainsi que les mimes et bruitages des mouvements de clubs et de balles font de cet épisode l'un des plus mémorables du spectacle. À la fin de cette scène, le mur lumineux maintient le plateau dans une semi-clarté permettant aux spectateurs d'assister à la préparation du tableau suivant et notamment au changement de costume de l'une des comédiennes qui s'effectue non pas en coulisse mais aux yeux du public. Si le spectacle de ces ombres mouvantes a quelque chose de poétique, il a aussi le mérite d'attiser la curiosité du public, de donner du rythme entre les deux tableaux et de faire apparaître le travail de métamorphose des six comédiens tout au long du spectacle, qui assurent à eux seuls la prise en charge de vingt et un rôles au total. Ce troisième tableau propulse alors le spectateur en compagnie d'Al et Marc dans l'univers atemporel et excentrique du Philadelphia où ce que l'on désire ne peut être obtenu qu'en demandant explicitement le contraire. La fantaisie est également à l'honneur dans le quatrième tableau où la scène se déroule au ralenti le temps d'une pièce musicale insolite, élaborée à partir de quelques mots échangés dans une boulangerie. En parodiant le genre de la comédie musicale et en s'inspirant de la musique répétitive et minimaliste du compositeur américain Philip Glass, cet épisode produit un jeu rythmique et itératif suspendant le temps autant sur scène que dans la salle, tant le public semble captivé. La rencontre de Ben et Benedicte fait enfin l'objet d'un ultime tableau, où le temps est rembobiné à chaque fois que les protagonistes s'expriment maladroitement, jusqu'à jouer la parfaite rencontre amoureuse. L'enchaînement de répliques variant subtilement sur le plan textuel et tonal dans un rythme soutenu est admirablement exécuté.

Explorant autant de possibilités qu'offre le théâtre de jouer sur la temporalité, le voyage que propose *Variations sur un temps* vaut ainsi la peine d'être vécu en chair et en Osses ! Ultime miracle temporel : les 90 minutes s'écoulaient sans qu'on ne s'en aperçoive et le spectacle s'arrête alors qu'il semblait à peine avoir commencé.



# À Contretemps

Par [Natacha Gallandat](#)

Une critique sur le spectacle :

*Variations sur un temps* / Texte de David Ives / Traduction de Maryse Warda / Mise en scène de Julien Schmutz / Théâtre des Osses / du 29 septembre au 21 octobre 2018 / [Plus d'infos](#)



*S'interroger sur la notion de temps, sur son impact dans les destins en expérimentant différentes déformations de la temporalité, c'est ce que propose d'explorer la comédie Variations sur un temps, mise en scène par Julien Schmutz d'après un texte de David Ives.*

Le Théâtre des Osses commence sa saison en coproduisant avec la compagnie Le Magnifique Théâtre une comédie, *Variations sur un temps*, mise en scène par Julien Schmutz à partir de cinq des quatorze pièces du recueil de l'écrivain américain David Ives, *All in the timing*. Julien Schmutz, Michel Lavoie et Maryse Warda, qui avait fait une traduction de la pièce de David Ives en québécois, en proposent ici une

adaptation dans un français international.

Les cinq tableaux offrent autant de situations qui défient la linéarité du temps. Que celui-ci soit remonté, suspendu ou distordu, les événements s'en trouvent modifiés, les personnages changés, les histoires contrariées.

Ainsi, dans la première scène intitulée « Ailleurs, il y a longtemps », Laura, occupée à finir les cartons de son déménagement, s'interroge sur la réalité de son existence, sur sa présence dans l'ici et le maintenant. Elle se heurte à l'incompréhension de son mari, Tom, dont les préoccupations touchent seulement au repas du soir. Une tension s'installe entre les deux personnages qui ne communiquent pas sur le même niveau. Même le débit et le rythme de parole marquent le décalage entre eux. Tout bascule lorsque l'ancien locataire, vieil homme ployé sous l'âge, revient dans cet appartement où il vécut une grande histoire amoureuse. Cette rencontre projette Laura dans un autre espace-temps.

Les tableaux s'enchaînent, complètement dissociés les uns des autres. Il n'y a pas d'autre fil conducteur que celui d'explorer les distorsions temporelles auxquelles sont soumis les personnages, et les possibilités multiples qu'offre le décor, réalisé par Valère Girardin : un mur composé d'un ensemble de panneaux lumineux, dont certains pivotent, et qui occupe toute la largeur de la scène. Il permet non seulement de figurer les divers lieux mais aussi d'assurer la transition entre chaque scène. Tour à tour chambre, café, mini-golf, il constitue la porte sur les différents mondes, les différents temps parcourus par les personnages. Résolument électronique, la musique – composée spécialement par François Gendre – se fait complément des sauts dans le temps. Prenant parfois même la forme d'une performance artistique complète, musique et décor se fondent ensemble, dans un volume sonore parfois très élevé pour les premiers rangs.

Les costumes, créés par Eléonore Cassaigneau, sont pensés pour accompagner les comédiens tout au long de la représentation. Au gré des personnages, ils évoluent, se rallongent, se raccourcissent, se parent de poches, de cols ou de gilets. Alliés à des perruques sélectionnées par Emmanuelle Olivet-Pellegrin, ils informent sur la période temporelle traversée de manière subtile et donnent des indications sur le milieu social des personnages.

Certains personnages sont joués sur un mode caricatural – ils sont attribués pour la plupart à Yves Jenny – d'autres sont incarnés de façon plus réaliste. On regrette de ne pas comprendre vraiment ce qui justifie ici cette distinction, qui produit parfois un effet de hiatus. Dans tous les cas toutefois, le jeu repose sur des glissements subtils au sein d'une palette d'émotions saisissantes, du désespoir à l'assurance, par exemple, pour le personnage de Mark qu'incarne Nicolas Rossier, de la mélancolie profonde à la joie intense pour Céline Goormaghtigh dans le rôle de Laura ou dans la dérive de la timidité à l'audace chez Michel Lavoie et Céline Cesa.

Outre ces performances des comédiens et la scénographie ingénieuse qui permet ces reconfigurations temporelles, saluons aussi, sur un tout autre plan, la volonté du Théâtre des Osses de permettre l'accès au théâtre à un public qui n'en aurait pas l'occasion autrement en instaurant les « Billets suspendus », offerts par des donateurs (don partiel ou valeur complète d'un billet) et réattribués cette année à des mères dont la condition de vie ne permet pas le luxe d'une soirée au théâtre.